

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSEIL DE SÉCURITÉ

Distr.
GÉNÉRALE
A/31/22/Add.2
S/12150/Add.2
13 septembre 1976
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Trente et unième session
Point 52 de l'ordre du jour provisoire*
POLITIQUE D'APARTHEID DU GOUVERNEMENT
SUD-AFRICAIN

CONSEIL DE SÉCURITÉ
Trente et unième année

Relations entre Israël et l'Afrique du Sud

Rapport du Comité spécial contre l'apartheid

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Pages</u>
Lettre de transmission	2
I. Genèse de la question	3
II. Introduction	5
III. Développement des relations : aperçu général	5
IV. Relations diplomatiques et consulaires	13
V. Collaboration militaire	13
VI. Echanges commerciaux	17
VII. Investissements	22
a) Investissements sud-africains en Israël	23
b) Investissements israéliens en Afrique du Sud	25
VIII. Collaboration dans le domaine de la science et de la technique	26
IX. Liaisons aériennes et maritimes	28
X. Relations culturelles	28
XI. Collaboration dans le domaine des sports	30

* A/31/150.

A/31/22/Add.2
S/12150/Add.2
Français
Page 2

LETTRE DE TRANSMISSION

Le 9 septembre 1976

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint un rapport spécial du Comité spécial contre l'apartheid sur les relations entre Israël et l'Afrique du Sud, adopté à l'unanimité par le Comité spécial contre l'apartheid le 8 septembre 1976.

Ledit rapport spécial est présenté à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité conformément aux dispositions pertinentes des résolutions 2671 (XXV) du 8 décembre 1970 et 3411 (XXX) du 28 novembre et du 10 décembre 1975.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Le Président du Comité spécial
contre l'apartheid,

(Signé) Leslie O. HARRIMAN

Son Excellence M. Kurt Waldheim
Secrétaire général de l'Organisation
des Nations Unies
New York, New York

/...

I. GENÈSE DE LA QUESTION

1. Ces dernières années, l'Assemblée générale a exprimé sa préoccupation croissante devant le renforcement des relations politiques, économiques, militaires et autres entre Israël et l'Afrique du Sud.

2. Dans sa résolution 3151 G (XXVIII) du 14 décembre 1973, l'Assemblée générale a condamné "l'alliance impie entre ... le racisme sud-africain ... et l'impérialisme israélien".

3. Dans sa résolution 3324 E (XXIX) du 16 décembre 1974, l'Assemblée générale a condamné "le renforcement des relations politiques, économiques, militaires et autres entre Israël et l'Afrique du Sud".

4. Dans sa résolution 3411 G (XXX) du 10 décembre 1975, l'Assemblée générale a condamné à nouveau "le renforcement des relations et de la collaboration entre le régime raciste sud-africain et Israël dans les domaines politique, militaire, économique et autres".

5. Le Comité spécial contre l'apartheid a suivi avec vigilance et une préoccupation croissante l'évolution des relations entre les deux régimes et a fait rapport sur ce sujet à l'Assemblée générale lorsqu'il l'a estimé opportun.

6. En mars 1974, à la suite de la décision du Gouvernement israélien d'élever sa mission diplomatique en Afrique du Sud au rang d'ambassade, le Comité spécial a chargé son Sous-Comité de l'application des résolutions de l'Organisation des Nations Unies et de la collaboration avec l'Afrique du Sud de rédiger un rapport sur l'évolution récente des relations entre Israël et l'Afrique du Sud. Le rapport du Sous-Comité a été publié sous la cote A/AC.115/L.383.

7. Le 2 avril 1974, le Président du Comité spécial a adressé une lettre au représentant permanent d'Israël auprès de l'Organisation des Nations Unies dans laquelle il déclarait que "le fait d'élever la mission diplomatique de l'Afrique du Sud au rang d'ambassade constituait une violation flagrante des résolutions de l'Assemblée générale" et priait le représentant permanent de faire part au Gouvernement israélien de la vive préoccupation du Comité spécial et de son espoir de le voir revenir sur sa décision et mettre fin à ses relations officielles, diplomatiques, consulaires et autres avec le régime raciste de l'Afrique du Sud, conformément aux résolutions pertinentes de l'Assemblée générale. Le représentant permanent d'Israël a accusé réception de la lettre du Président, mais aucune réponse n'a jamais été reçue du Gouvernement israélien.

8. En octobre 1974, le Comité spécial a décidé de publier une étude détaillée sur le développement des relations entre Israël et l'Afrique du Sud de 1967 à 1974 qui avait été établie pour le Comité par un expert, M. Peter Heiliger. Cette étude a été publiée sous la cote A/AC.115/L.396.

9. En juin 1975, l'attention du Comité spécial a été appelée sur des articles de presse indiquant que le Ministre sud-africain de l'Intérieur et de l'Information

était arrivé en Israël le 17 juin 1975 pour une visite de caractère "privé" et que le consulat général d'Afrique du Sud en Israël allait être élevé au rang d'ambassade. Troublé par ces indications qui trahissaient un nouveau resserrement des liens entre les deux pays, le Comité a chargé son rapporteur d'établir un rapport sur l'évolution récente des liens de collaboration militaire, diplomatique, économique et autre entre l'Afrique du Sud et Israël. Ce rapport a été publié sous la cote A/AC.115/L.411.

10. A la suite d'un nouveau voyage en Israël en mars 1976 de M. C. P. Mulder, ministre sud-africain de l'intérieur et de l'information et sur la base d'indications laissant prévoir un voyage imminent en Israël de M. B. J. Vorster, premier ministre d'Afrique du Sud, Mme Jeanne Martin Cissé (Guinée), présidente du Comité spécial, a publié un communiqué de presse le 7 avril 1976. Dans ce communiqué de presse, Mme Cissé exprimait l'espoir que tous les gouvernements et toutes les organisations condamneraient les initiatives du Gouvernement israélien visant à resserrer la collaboration avec le régime de Pretoria au mépris des résolutions de l'Organisation des Nations Unies, et qu'ils exerceraient leur influence pour persuader le Gouvernement israélien de se détourner de la voie dans laquelle il s'était engagé.

11. A ses 321ème et 322ème séances, les 14 et 30 avril 1976, le Comité spécial a examiné la question de la collaboration croissante entre Israël et l'Afrique du Sud, à la suite de la visite du Premier ministre sud-africain en Israël du 9 au 12 avril 1976 et de la conclusion d'un large accord de coopération entre les deux pays. Le Comité a prié son Sous-Comité de l'application des résolutions de l'Organisation des Nations Unies et de la collaboration avec l'Afrique du Sud, d'établir, en priorité, un rapport sur la collaboration de plus en plus étroite entre Israël et l'Afrique du Sud, qui serait communiqué à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité, ainsi qu'à l'Organisation de l'unité africaine, à la Conférence des pays non alignés et à la Ligue des Etats arabes.

12. Le 11 août 1976, le Président du Comité spécial, M. Leslie O. Harriman (Nigéria), qui assistait à Sri Lanka à la réunion ministérielle des pays non alignés, a publié une déclaration dans laquelle il a condamné la vente de deux navires lance-missiles qu'Israël aurait faite à l'Afrique du Sud. Le texte de cette déclaration était le suivant :

"L'annonce par Israël de son intention de vendre à l'Afrique du Sud deux corvettes équipées de missiles, constitue à la fois une violation flagrante des résolutions de l'Organisation des Nations Unies et un acte cynique et hostile contre le peuple africain qui est engagé dans une lutte héroïque pour la liberté alors que le régime d'apartheid se livre à des massacres. Cela constitue également une menace contre les Etats indépendants d'Afrique et un défi à ceux qui s'efforcent de faire de l'Océan indien une zone de paix. Je fais appel à tous les gouvernements et à tous les peuples pour qu'ils condamnent cet acte et la complicité croissante d'Israël avec le régime d'apartheid, et pour qu'ils exigent d'Israël la cessation de toute collaboration avec Pretoria. Je suis certain que les ministres des pays non alignés réunis ici à Colombo accorderont toute l'attention voulue à cette menace croissante pour l'Afrique."

II. INTRODUCTION

13. Le présent rapport a pour objet de retracer le développement des relations entre l'Afrique du Sud et Israël. Il fait l'historique de la collaboration entre l'Afrique du Sud et le mouvement sioniste avant la création de l'Etat d'Israël et passe en revue les événements survenus dans tous les domaines de collaboration entre les deux pays depuis 1948 jusqu'à maintenant.

14. Le rapport fait ressortir que les relations entre l'Afrique du Sud et Israël, qui ont des racines idéologiques et historiques, ont acquis des dimensions nouvelles et se sont fortement resserrées après la guerre de juin 1967 au Moyen-Orient, et davantage encore après la guerre d'octobre 1973. Toute divergence entre les deux régimes née de la dissimilitude de leurs objectifs de politique étrangère à l'égard des pays arabes et des pays africains s'est estompée lorsque les pays africains ont rompu leurs relations diplomatiques avec Israël. Affaiblis par les progrès réalisés dans la lutte pour la libération et accablés à un isolement croissant du fait de la solidarité de plus en plus étroite entre pays arabes et pays africains et de la condamnation de leurs politiques racistes par la communauté mondiale, les deux régimes ont opté pour une collaboration encore plus étroite dans tous les domaines.

a) Politiquement, cette collaboration vise à introduire un élément de désunion entre les pays africains ainsi qu'entre ces pays et les pays arabes, et à établir un lien entre l'Afrique australe et le Moyen-Orient en tant que points stratégiques importants pour les puissances occidentales. L'Afrique du Sud espère tirer un bénéfice politique important de son étroite association et de sa coopération avec Israël pour faire échec aux campagnes de boycottage.

b) Militairement, cette collaboration croissante a fourni à chacun des deux pays une source supplémentaire d'approvisionnement en armements et en connaissances techniques, ainsi qu'un accès à des renseignements tenus secrets en matière stratégique et de tactique.

c) Economiquement, Israël a pu se procurer des matières premières essentielles à son économie, alors que l'Afrique du Sud a tiré des avantages considérables de sa balance commerciale favorable avec Israël et de la possibilité de se servir d'Israël pour déjouer le boycottage international et tourner les tarifs douaniers élevés de la Communauté économique européenne. Les investissements prennent de plus en plus la forme de projets entrepris conjointement par des organismes publics et s'appuyant sur la complémentarité des deux économies - les matières premières de l'Afrique du Sud et les connaissances scientifiques d'Israël - pour promouvoir des plans d'expansion industrielle avantageux pour les deux pays.

d) Culturellement, des programmes d'échange et d'autres activités ont favorisé un rapprochement idéologique entre les deux pays et ont servi à renforcer la propagande sud-africaine.

III. DEVELOPPEMENT DES RELATIONS : APERCU GENERAL

15. Le développement rapide de la collaboration entre le régime pro-apartheid sud-africain et le Gouvernement israélien a atteint une nouvelle étape en avril 1976, lors de la visite en Israël du premier ministre M. B. J. Vorster qui a conclu des accords de collaboration économique, scientifique et industrielle entre les deux pays. Les articles parus dans la presse et les événements qui ont suivi ont également montré que les deux pays avaient convenu d'intensifier leur collaboration militaire.

16. On peut rappeler que les relations entre le régime minoritaire raciste d'Afrique du Sud et Israël ont des racines historiques et idéologiques profondes. Le général Jan Smuts, ministre de la défense du gouvernement de l'Union et membre du Conseil de guerre impérial en 1917, a été l'un des principaux architectes de la déclaration Balfour relative à la constitution d'une "patrie juive" en Palestine 1/.

17. Le gouvernement de coalition travailliste nationaliste du général J. B. M. Hertzog a pleinement appuyé la création d'une "patrie juive" en Palestine, adoptant une résolution en ce sens en 1926. Il a également promis son appui aux objectifs sionistes devant la Société des Nations 2/. A l'Organisation des Nations Unies, l'Afrique du Sud a activement appuyé le projet de partition de la Palestine. L'un des premiers actes du parti national, après son arrivée au pouvoir en 1948, a été de reconnaître de jure l'Etat nouvellement créé d'Israël. M. D. R. Malan a été le premier chef de gouvernement du Commonwealth britannique à se rendre en visite de courtoisie dans le nouvel Etat. Il a en outre permis à des officiers de réserve juifs sud-africains de servir en Israël et approuvé un transfert de fonds et de marchandises à destination d'Israël malgré les difficultés financières sud-africaines de l'époque 3/.

18. En même temps qu'il apportait son soutien à l'Etat d'Israël, le parti national a renversé sa politique antérieure - caractérisée par un antisémitisme virulent envers la minorité juive d'Afrique du Sud. Peu après son entrée en fonction, M. Malan a déclaré que son gouvernement comme lui-même étaient en faveur d'une politique qui ne ferait pas de distinctions entre les différents éléments de la population blanche et qu'il attendait avec impatience le jour où il n'y aurait plus lieu de parler de la "question juive" dans le pays 4/. L'interdiction faite aux Juifs d'adhérer au parti national a été abolie et certains Juifs influents ont été nommés à d'importants postes gouvernementaux 5/.

1/ Richard P. Stevens, Weizmann and Smuts : A study in Zionist-South African co-operation (Beyrouth : Institut d'Etudes palestiniennes, 1975); Gustav Saron et Louis Hotz, The Jews in South Africa (Le Cap, Londres, New York : Oxford University Press, 1955), p. 281 et suivantes. Le général Smuts, ami intime de Chaim Weizmann, le dirigeant sioniste, devait rester jusqu'à sa mort l'un des partisans les plus ardents de la cause sioniste.

2/ Antoine J. Bullier, "Les relations entre l'Afrique du Sud et Israël", Revue française d'études politiques africaines, No 119, novembre 1975.

3/ Richard P. Stevens, "Zionism, South African and Apartheid - The Paradoxical Triangle", The Arab World, vol. XVI, No 2, février 1970.

4/ Henry Kutzew, "Jew in the Land of Apartheid", Midstream, vol. 8, décembre 1962

5/ Richard P. Stevens, op. cit.

19. La nouvelle politique du parti national procédait apparemment du désir non seulement de renforcer la solidarité blanche mais aussi de reconnaître le rôle important que la communauté juive jouait alors dans l'économie sud-africaine. Les dirigeants du parti craignaient que tout acte de discrimination à l'encontre de Juifs ne vident l'Afrique du Sud des capitaux juifs. On a aussi remarqué que l'appui des Afrikaners au sionisme avait pour base l'attitude commune d'opposition aux Britanniques à cette époque et aussi le sentiment partagé d'être "un peuple élu" chargé d'une mission biblique 6/.

20. Grâce à son appui à Israël et à l'abrogation officielle de l'antisémitisme à l'intérieur, le parti national a pu faire accepter sa politique d'apartheid par l'opinion juive officielle à tous les niveaux. L'importante communauté juive d'Afrique du Sud avait toujours manifesté des sentiments sionistes ardents et entretenu des rapports étroits avec les milliers de Juifs sud-africains ayant émigré en Israël, dont certains étaient parvenus à des postes importants dans le nouvel Etat. En réponse à la nouvelle politique de M. Malan, les associations juives ont adouci le ton de leurs critiques auparavant ouvertes à l'encontre de la discrimination raciale. Tandis que sur un plan individuel, certains Juifs maintenaient leur prise de position anti-apartheid et s'associaient même à la lutte pour la libération, les organisations juives officielles emboîtaient le pas au South African Jewish Board of Deputies (Conseil judéo-sud-africain des députés) en déclarant qu'en tant qu'organismes non politiques, elles "s'abstiendraient de prendre position sur les problèmes politiques du parti" et "n'exprimeraient pas d'opinion sur les différentes politiques raciales préconisées" 7/.

21. Ainsi que l'a déclaré M. le rabbin M. C. Weiler, à la huitième Conférence internationale de l'Union mondiale du judaïsme progressiste, tenue à Londres en juillet 1953 :

"La communauté juive en tant que telle avait décidé de ne pas se prononcer sur la question des autochtones, parce qu'elle avait pour préoccupation d'aider les Juifs des autres pays. Les Juifs sud-africains faisaient davantage pour aider Israël que tout autre groupe. La communauté ne pouvait demander au gouvernement la permission de transférer des fonds et d'exporter des marchandises et désapprouver en même temps ce même gouvernement" 8/.

6/ Ibid.; Leslie Rubin, "Afrikaner Nationalism and the Jews", Africa South, vol. 1, No 3, avril-juin 1957; interview de M. Yitzhak Unna, ambassadeur d'Israël en Afrique du Sud, publiée dans Jewish Press, 18 juin 1976.

7/ Henry Katzew, op. cit.

8/ Citation figurant dans Stevens, op. cit.

22. La presse juive d'Afrique du Sud et le Conseil judéo-sud-africain des députés n'ont pas rompu le silence, même lors du massacre de Sharpeville de 1960. En retour, la South African Zionist Federation a été autorisée à poursuivre l'envoi de fonds considérables en Israël chaque année - la communauté juive d'Afrique du Sud est celle qui, compte tenu du nombre de ses membres, est la plus généreuse du monde pour ce qui est de l'envoi de fonds en Israël 9/.

23. La communauté d'intérêts entre l'Etat d'Israël et le régime d'apartheid a donc été établie dès le début, la communauté juive d'Afrique du Sud servant de lien entre les deux pays, en dépit de certaines difficultés temporaires. Comme Peter Hellyer l'a noté :

"La différence des objectifs politiques des deux Etats, surtout de 1960 à 1970, dans les pays africains situés au sud du Sahara, a parfois soulevé des difficultés. Mais celles-ci se sont révélées de caractère essentiellement temporaire et ont pu être subordonnées à la politique générale de développement continu des liens entre les deux Etats" 10/.

24. La tentative faite par Israël pour établir des liens diplomatiques et autres avec des pays africains indépendants au cours des années 1960 l'a amené à proclamer son opposition à l'apartheid à l'Organisation des Nations Unies et devant d'autres instances. Par mesure de représailles, le régime sud-africain a, en 1962, révoqué les dérogations spéciales à la réglementation des changes qu'il avait accordées et qui avaient permis le libre transfert de fonds à Israël 11/. Les organisations juives d'Afrique du Sud ont décidé de faire pression sur Israël pour qu'il s'abstienne "avec les autres nations occidentales" dans les votes sur les résolutions anti-apartheid à l'Organisation des Nations Unies 12/. Elles se sont également faites les instruments de la propagande sud-africaine en décidant que "la communauté juive devait prendre des mesures pour expliquer la position de l'Afrique du Sud aux Juifs, tant à l'étranger que dans le pays" 13/.

25. La communauté d'intérêts existant à la base entre les deux gouvernements en dépit des divergences dans le domaine de la politique étrangère a été révélée par l'appui apporté par l'Afrique du Sud à Israël au cours de la guerre de 1967. La réglementation spéciale permettant le libre transfert de fonds à Israël a été rapidement rétablie et d'autres formes d'aide matérielle ont été fournies. La

9/ Stevens, op. cit.; Saron et Hotz, op. cit.

10/ Peter Hellyer, "Israël et l'Afrique du Sud : le développement des relations entre les deux pays, 1967-1974", étude établie à la demande du Comité spécial contre l'apartheid, A/AC.115/L.396, p. 2.

11/ Stevens, op. cit.

12/ Henry Katzew, "South Africa : a country without friends", Midstream, printemps 1962.

13/ Jewish Chronicle, Londres, décembre 1962.

guerre a entraîné une reconnaissance toujours plus marquée de la ressemblance fondamentale existant entre les deux pays sur le plan de la politique internationale et, en conséquence, de la nécessité d'une coopération. Die Burger, organe du parti national dans la province du Cap a décrit la situation comme suit :

"Israël et l'Afrique du Sud partagent un sort commun. L'un comme l'autre luttent pour leur existence et l'un et l'autre sont constamment en conflit avec les majorités qui déterminent les décisions prises à l'Organisation des Nations Unies. Ils sont l'un et l'autre des centres de pouvoir dans leur région qui sans eux tomberait dans l'anarchie anti-occidentale. Il est dans l'intérêt de l'Afrique du Sud qu'Israël réussisse à contenir ses ennemis qui comptent parmi les plus acharnés de ses propres ennemis à elle; et Israël aurait le monde entier contre lui si la route maritime qui contourne le cap de Bonne-Espérance devait ne plus être utilisable parce que l'Afrique du Sud en aurait perdu le contrôle. Les puissances anti-occidentales ont poussé Israël et l'Afrique du Sud dans une communauté d'intérêts qu'il vaut mieux utiliser que nier" 14/.

26. Le même argument a été repris dans Jewish Affairs, l'organe officiel du Conseil judéo-sud-africain des députés :

"L'argument selon lequel Israël et l'Afrique du Sud ont une communauté d'intérêts fondamentale au Moyen-Orient et plus au sud n'est pas dénué de vérité. Cela n'a rien de secret ou d'effrayant. Les liens puissants existant entre les deux pays, plus étroits que jamais depuis la guerre de 1967, sont indissociables de leur position géographique et stratégique, de leurs vues anti-communistes et de toutes les réalités de leur existence nationale... En bref, les destins des deux pays, si différents à de nombreux égards, mais si semblables pour ce qui est des conditions essentielles de leur survie, sont beaucoup plus étroitement imbriqués que la propagande ennemie pourrait le concevoir, ou même le souhaiter" 15/.

27. Les liens économiques, politiques et militaires entre les deux pays se sont rapidement renforcés au cours des années suivantes en dépit de certaines tensions nouvelles de caractère passager occasionnées par les avances faites par Israël à l'Afrique indépendante. En 1971, le régime sud-africain a de nouveau suspendu le libre transfert de fonds à destination d'Israël pour protester contre l'offre faite par ce pays de verser 1 000 dollars au Fonds d'assistance pour les mouvements de libération de l'OUA. Israël a été alors obligé de retirer son offre.

28. La guerre d'octobre 1973 a marqué une étape importante dans le processus d'identification croissante entre les deux pays. La plupart des Etats africains ont rompu leurs relations avec Israël pendant ou après cette guerre, mettant fin à l'obligation pour Israël de maintenir une façade d'opposition à l'apartheid.

14/ Die Burger, Le Cap 29 mai 1968.

15/ Jewish Affairs, novembre 1970.

Cela s'est immédiatement répercuté sur la manière dont Israël a voté, à l'Organisation des Nations Unies, sur les résolutions anti-apartheid : depuis 1973, Israël a été absent, ou bien s'est abstenu, ou a voté contre ces résolutions 16/. L'Afrique du Sud a, au cours de la guerre, ouvertement exprimé son appui à Israël : M. P. W. Botha, ministre sud-africain de la défense a déclaré que "dans la mesure de ses moyens, et sans déclarer la guerre", son gouvernement prêterait assistance à Israël. Le premier ministre Vorster a déclaré que si Israël avait perdu la guerre, sa défaite aurait eu des conséquences importantes pour l'Afrique du Sud 17/. C'est ainsi que l'Afrique du Sud a immédiatement levé les restrictions sur les changes afin de permettre le libre transfert de fonds à Israël et a fourni une assistance matérielle sous diverses formes, notamment de l'aide militaire. Après la guerre, l'Afrique du Sud est devenue, selon les paroles d'un observateur, "le seul partisan d'Israël sur le continent africain et l'un des rares gouvernements du monde qui n'exigeât pas son retrait des territoires arabes occupés" 18/.

29. Depuis la guerre de 1973, les deux pays ont rapidement renforcé leur alliance pour défendre leurs intérêts communs et ont rendu officiels les rapports entre leurs gouvernements. C'est ainsi qu'ils ont porté leurs relations diplomatiques du niveau des légations à celui des ambassades. De même, plusieurs projets communs d'investissements ont été entrepris par des sociétés semi-publiques dans les deux pays et les liens commerciaux et scientifiques ont été resserrés grâce à la création d'organismes appropriés et à des visites de personnalités de haut rang. Les contacts politiques se sont fortement intensifiés eux aussi. Parmi les personnalités israéliennes qui se sont rendues en Afrique du Sud depuis 1974, on peut citer le général Moshe Dayan, ancien ministre de la défense, le général Meir Amit, ancien chef des services de renseignements israéliens et actuellement président de Koor Industries,

16/ Depuis 1973, les votes d'Israël à l'Assemblée générale des Nations Unies sur les résolutions anti-apartheid ont été les suivants :

- Résolution 3055 (XXVIII), absent; résolution 3151 A (XXVIII), absent; résolution 3151 B (XXVIII), absent; résolution 3151 C (XXVIII), absent; résolution 3151 D (XXVIII), abstention; résolution 3151 E (XXVIII), abstention; résolution 3151 F (XXVIII), absent.
- Résolution 3324 A (XXIX) (pas de scrutin); résolution 3324 B (XXIX), absent; résolution 3324 C (XXIX), absent; résolution 3324 D (XXIX), abstention; résolution 3324 E (XXIX), contre.
- Résolution 3411 A (XXX) (pas de scrutin); résolution 3411 B (XXX) (pas de scrutin); résolution 3411 C (XXX), absent; résolution 3411 D (XXX), absent; résolution 3411 E (XXX) (pas de scrutin); résolution 3411 F (XXX), abstention; résolution 3411 G (XXX), contre.

17/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 15 octobre 1973; South African Digest, Pretoria, 19 octobre 1973; Die Transvaler, Johannesburg, 9, 13 et 15 octobre 1973.

18/ New York Times, 18 avril 1976.

le général Chaim Herzog, qui était à l'époque commentateur militaire à la radio israélienne, et qui est aujourd'hui représentant permanent d'Israël auprès de l'Organisation des Nations Unies. Alors que dans le passé, ces visiteurs israéliens avaient été généralement admis en Afrique du Sud à l'occasion de cérémonies organisées par la communauté juive locale, cette réserve aurait été supprimée en 1974 19/.

30. M. C. P. Mulder, ministre sud-africain de l'intérieur et de l'information, s'est rendu deux fois en Israël en juin 1975 et en mars 1976, et a eu des entrevues avec le Premier Ministre et le Ministre des affaires étrangères d'Israël 20/. Ses visites ont apparemment préparé l'invitation officielle que le premier ministre Izak Rabin a adressée au premier ministre J. E. Vorster. Celui-ci a fait une visite de quatre jours en Israël, en avril 1976. M. Vorster était accompagné de M. Hilgard Muller, ministre des affaires étrangères, de M. Brand Fourie, secrétaire aux affaires étrangères et d'autres officiels; il s'est entretenu avec le Président d'Israël, le Premier ministre, le Ministre des affaires étrangères, le Ministre de la défense et d'autres hautes personnalités du Gouvernement israélien. Il a visité des zones stratégiques dans le sud du Sinaï (c'est, semble-t-il, la première fois qu'un Premier ministre étranger y a accès), ainsi qu'une usine de construction d'avions militaires 21/.

31. Durant la visite de M. Vorster, un accord très large de coopération économique, scientifique et industrielle a été conclu entre l'Afrique du Sud et Israël. Annonçant cet accord lors d'une conférence de presse tenue le 12 avril à Jérusalem, M. Vorster a déclaré que les deux gouvernements avaient décidé d'établir un Comité ministériel commun, comprenant des ministres d'Afrique du Sud et d'Israël, qui se réunirait au moins une fois par an pour examiner les relations économiques entre les deux pays et discuter des moyens de développer la coopération économique entre les deux pays, en particulier d'encourager les investissements et de développer les échanges commerciaux, la coopération scientifique et industrielle et l'utilisation conjointe des matières premières sud-africaines et de la main-d'oeuvre israélienne dans des projets communs. Un groupe de direction serait constitué pour réglementer les échanges d'informations et d'idées et des comités seraient créés dans les deux pays 22/. On prévoit que du côté sud-africain, le Comité comprendra les ministres

19/ Jewish Chronicle, Londres, 2 août 1974.

20/ Jerusalem Radio, 17 et 19 juin 1975; The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire aérienne, 27 mars 1976.

21/ Herald Tribune, Paris, 10 avril 1976; New York Times, 18 avril 1976; Times, Londres, 9 avril 1976; The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire aérienne, 17 avril 1976; Comment and Opinion, Pretoria, 16 avril 1976.

22/ House of Assembly Debates (Hansard), 22 avril 1976, Discours du Premier ministre, col. 5200.

de la défense, des finances et des affaires économiques 23/. Selon la presse, le pacte pourrait également comprendre "un développement important des relations en ce qui concerne la fourniture d'armes", bien que les deux gouvernements aient nié que ce problème ait été abordé. L'annonce, faite un peu plus tard, qu'Israël construisait deux bateaux lance-missiles pour le régime d'apartheid a montré que la coopération militaire s'était rapidement renforcée après la visite de M. Vorster 24/.

32. Alors que cet accord provoquait une condamnation unanime dans le monde, il a été accueilli avec une satisfaction extrême par la plupart des secteurs de la communauté blanche d'Afrique du Sud, notamment les organisations juives qui ont salué en Vorster "un homme d'Etat exceptionnel" et ont vu dans le pacte "un acte politique des plus imaginatifs de la part des deux pays" 25/. The Star de Johannesburg a fait le commentaire suivant :

"Il est clair que le pacte va bien au-delà des accords habituels de coopération et de commerce qui clôturent normalement la visite officielle d'une personnalité d'un pays ami ... le pacte porte essentiellement sur les échanges de matières premières et de connaissances techniques militaires dont les deux pays ont désespérément besoin. Pour tous deux, c'est virtuellement une question de survie : il s'agit là vraisemblablement du mobile le plus puissant" 26/.

Le Rand Daily Mail, dans un éditorial, portait le jugement suivant :

"On ne peut nier l'éclat du triomphe de M. Vorster cette semaine. En signant ouvertement avec Israël un pacte économique, scientifique et industriel, il est allé bien au-delà de la reconnaissance officielle de liens qui, de toute façon, s'étaient renforcés. Il a en fait gagné à la cause de l'Afrique du Sud un ami public, un allié avoué, à un moment où notre pays est confronté à un monde de plus en plus hostile et à une Afrique noire toujours plus agressive" 27/.

33. Une association plus étroite avec Israël comporte également des avantages politiques importants pour l'Afrique du Sud. Dans une interview donnée à un groupe de directeurs de journaux juifs des Etats-Unis d'Amérique, publiée dans Jewish Press du 18 juin 1976, l'ambassadeur d'Israël en Afrique du Sud, M. Yitshak Unna, a précisé qu'il espérait que l'accord influencerait favorablement l'attitude de la communauté juive internationale envers l'Afrique du Sud.

23/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire aérienne, 24 avril 1976;
Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976.

24/ New York Times, 18 avril 1976, 9 août 1976; Christian Science Monitor,
12 août 1976.

25/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire aérienne, 17 avril 1976.

26/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire aérienne, 17 avril 1976.

27/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976.

IV. RELATIONS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

34. Israël a ouvert une légation à Pretoria et un consulat général à Johannesburg dès 1949. L'Afrique du Sud, qui faisait partie du Commonwealth à ce moment-là, a choisi d'être représentée par le Royaume-Uni afin de renforcer ses liens avec les pays arabes. En 1961, après qu'elle ait rompu les relations diplomatiques avec la République arabe unie, et qu'elle se soit détachée du Commonwealth, l'Afrique du Sud a cherché à resserrer ses liens avec Israël. Ce pays avait toutefois adopté une politique amicale à l'égard des Etats africains récemment parvenus à l'indépendance : il a donc rappelé son ministre à Pretoria et n'a laissé qu'un chargé d'affaires à la mission. Le resserrément général des relations entre les deux pays à la suite de la guerre de juin 1967 s'est traduit par l'élévation générale du niveau de représentation d'Israël : en 1969, Israël a nommé un chargé d'affaires ayant rang d'ambassadeur. En avril 1973, il a étoffé son consulat général. A la suite de la guerre de 1973, Israël a décidé d'élever sa mission diplomatique au rang d'ambassade et a nommé son premier ambassadeur, M. Yitzhak Unna, ancien consul général 28/.

35. L'Afrique du Sud a répondu en établissant à Tel-Aviv, en 1971, un consulat général, dirigé par un consul général ayant rang d'ambassadeur. En 1975, l'Afrique du Sud a établi une ambassade à Tel-Aviv et son premier ambassadeur en Israël a présenté ses lettres de créance en janvier 1976 29/.

V. COLLABORATION MILITAIRE

36. La collaboration militaire entre l'Afrique du Sud et Israël remonte au tout début de l'Etat d'Israël. Plusieurs centaines de volontaires sud-africains ont combattu aux côtés des sionistes après novembre 1947 et l'Afrique du Sud a envoyé des vivres, des médicaments et d'autres secours aux sionistes au cours de la guerre de 1948. Le premier pilote tombé au combat dans les forces israéliennes aériennes était un volontaire sud-africain. D'autres pilotes sud-africains auraient été tués en combattant pour Israël 30/.

37. Les contacts militaires entre les deux pays se sont intensifiés pendant et après la guerre de 1967, ce qui a entraîné un resserrément de leurs relations dans ce domaine. Tout en faisant profession de neutralité, l'Afrique du Sud a fourni un soutien militaire à l'effort de guerre israélien en 1967, surtout en assouplissant

28/ The Star, Johannesburg, édition aérienne hebdomadaire, 3 janvier 1969, 16 mars 1974, 10 avril 1976; République d'Afrique du Sud, Pretoria, Government Gazette, 27 avril 1973, 9 août 1974.

29/ House of Assembly Debates (Mansara), Questions et réponses, 13 mai 1975, col. 151-2; Radio Jerusalem, 12 janvier 1976.

30/ Antoine J. Bullier, "Les relations entre l'Afrique du Sud et Israël", Revue française d'études politiques africaines, No 119, novembre 1975.

les contrôles appliqués aux transferts de fonds. Le montant des transferts, qui n'a jamais été révélé officiellement, aurait été supérieur à 21 millions de rands 31/. En outre, le service officiel de transfusion sanguine sud-africain a prêté du sang aux services médicaux israéliens 32/. Des porte-parole de tous les partis politiques blancs ont exprimé leur sympathie pour Israël et ont participé à diverses activités de soutien.

38. Des volontaires juifs d'Afrique du Sud ont servi en Israël pendant la guerre de 1967, officiellement à des postes non militaires, en remplacement d'Israéliens qui avaient été appelés sous les drapeaux. La South African Zionist Federation a créé un fonds spécial pour Israël. En outre, de nombreux autres secteurs de la communauté sud-africaine blanche ont apporté leur soutien à Israël 34/.

39. Le soutien de l'Afrique du Sud à Israël au cours de la guerre d'octobre 1973 a été encore plus important, marquant une nouvelle étape du développement des relations entre ces deux pays. Le Gouvernement sud-africain a assoupli tous les règlements concernant le contrôle des changes pour permettre le transfert immédiat en Israël de toutes les sommes recueillies. Bien que le montant total n'en ait pas été révélé, il ressort d'articles de presse qu'il a pu s'élever à 30 millions de dollars. Comme pendant la guerre de 1967, des collectes de fonds et des activités de soutien ont été entreprises par tous les éléments de la communauté blanche, et pas seulement par les groupes juifs 35/.

40. Des volontaires sud-africains très nombreux sont allés en Israël pendant et après la guerre pour prendre part aux combats et accomplir d'autres tâches. On a pu lire dans la presse que des centaines de Sud-Africains, juifs et non juifs, se sont portés volontaires pour combattre en Israël en octobre 1973. Un article estimait à 1 500 le nombre d'hommes ayant des liens avec l'Afrique du Sud qui auraient servi dans les forces israéliennes au cours de la guerre 36/. Après la guerre, des centaines de volontaires d'Afrique du Sud sont allés en Israël pour remplacer les travailleurs des kibboutz qui étaient encore dans les forces armées 37/.

31/ South African Digest, Pretoria, 25 octobre 1970.

32/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 19 juin et 6 août 1976.

33/ Ibid., 6 juin 1967.

34/ Ibid., 31 mai, 3, 6-9 juin 1967; The Star, Johannesburg, édition aérienne hebdomadaire, 10 juin 1967.

35/ Cape Times, 16 octobre 1973; The Star, Johannesburg, 2 octobre, 7, 9 novembre 1973; Rand Daily Mail, Johannesburg, 9 octobre 1973.

36/ The Star, Johannesburg, édition aérienne hebdomadaire, 13 octobre 1973; Rand Daily Mail, Johannesburg, 9 octobre 1973.

37/ The Star, Johannesburg, édition aérienne hebdomadaire, 1er décembre 1973.

41. Il est possible que l'Afrique du Sud ait joué un rôle encore plus direct dans la guerre d'octobre 1973. Le Gouvernement égyptien a annoncé qu'un chasseur Mirage d'origine sud-africaine avait été abattu sur le front de Suez pendant la guerre. Un article publié par la suite dans le Daily Telegraph de Londres a laissé entendre que l'Afrique du Sud avait envoyé plusieurs chasseurs Mirage via les Açores pour aider Israël. Ces informations ont été démenties à la fois par Israël et par l'Afrique du Sud 38/.

42. D'après certaines informations, qui ont été démenties par Israël, non seulement l'Afrique du Sud aurait apporté une aide à Israël pendant les guerres, mais elle lui aurait également fourni du matériel militaire. En janvier 1970, par exemple, la Jewish Telegraphic Agency a signalé que le Gouvernement sud-africain exportait en Israël des chars géants de 65 tonnes conçus d'après le modèle britannique Chieftain. Le Ministère israélien des affaires étrangères a refusé de commenter cette information qui a été démentie par le représentant d'Israël auprès de l'Organisation des Nations Unies 39/.

43. De plus en plus nombreux sont les faits qui prouvent qu'Israël collabore sur le plan militaire avec le régime d'apartheid, auquel il fournit du matériel de guerre et une assistance dans le domaine de l'entraînement à la lutte anti-insurrectionnelle et de l'utilisation d'armes ultra perfectionnées.

44. Au début des années 60, l'Afrique du Sud a obtenu d'une société belge la licence de fabrication du pistolet mitrailleur Uzi, de conception israélienne 40/. Cette arme fait maintenant partie de l'équipement courant de l'armée sud-africaine.

45. Il y a longtemps déjà que l'Afrique du Sud souhaitait acheter des avions militaires à Israël. Les premiers contacts entre l'industrie aéronautique israélienne et la société sud-africaine Atlas Aircraft Corporation auraient eu lieu en 1967 au sujet de l'exportation éventuelle en Afrique du Sud du nouvel appareil israélien Arava, spécialement conçu pour les opérations anti-insurrectionnelles. Le Arava a été mis à l'essai en Afrique du Sud, et selon des informations non confirmées il se pourrait que l'Afrique du Sud l'ait acheté 41/.

46. Un autre indice qu'Israël aurait fourni des aéronefs militaires à l'Afrique du Sud est apparu en mai 1971, lorsqu'on a appris qu'Israël avait proposé de remplacer trois avions de l'armée de l'air sud-africaine qui s'étaient écrasés sur la montagne de la Table 42/.

38/ Daily Telegraph, Londres, 31 octobre 1973, The Star, Johannesburg, 3 novembre 1973.

39/ Jewish Telegraphic Agency, 20 et 21 janvier 1970.

40/ New York Times, 30 avril 1971; South Daily Mail, Johannesburg, 11 septembre 1971.

41/ Sunday Times, Johannesburg, 10 octobre 1967; The Star, Johannesburg, 25 mai 1973; Peter Hellyer, "Israël et l'Afrique du Sud - Développement des relations entre les deux pays, 1967-1974" (A/AC.115/L.396), p. 25.

42/ South Daily Mail, Johannesburg, 11 septembre 1971; Hellyer, op. cit., p. 18.

47. D'après d'autres renseignements, il se pourrait qu'Israël fournisse également à l'Afrique du Sud le missile marin Gabriel, qui est de fabrication israélienne. Ces renseignements ont été démentis par un porte-parole de l'industrie aéronautique israélienne en septembre 1974. Toutefois, peu de temps après, le Daily Telegraph de Londres a annoncé que six bateaux lance-missiles qui étaient en construction en Afrique du Sud seraient probablement dotés de missiles Gabriel 43/.

48. Le fait, pour Israël, d'avoir fait profiter l'Afrique du Sud de son expérience dans le domaine des techniques de lutte anti-insurrectionnelle et de l'utilisation d'armes modernes hautement perfectionnées n'est pas l'aspect le moins négligeable de la collaboration offerte par ce pays à l'Afrique du Sud sur le plan militaire. C'est ainsi qu'en juin 1967 une mission sud-africaine se serait rendue en Israël pour étudier l'emploi de certaines armes ainsi que la tactique des interventions éclair à laquelle Israël a eu recours pendant la guerre des six jours 44/. Après la guerre, le chef d'état-major de l'armée de l'air israélienne s'est rendu en Afrique du Sud pour faire à l'état-major sud-africain un exposé détaillé des "leçons" recueillies pendant la guerre 45/.

49. Le général Meï Amit, ancien chef des services de renseignements israéliens et actuel président de la société Koor Industries, a révélé lors d'un séjour en Afrique du Sud en juillet 1975 que des officiers supérieurs israéliens se rendaient régulièrement en Afrique du Sud pour enseigner aux officiers sud-africains les méthodes de guerre modernes et les techniques de lutte anti-insurrectionnelle. Bien qu'il se soit refusé à donner des détails, le général Amit a déclaré que la South African Defence Force bénéficiait de l'expérience et des connaissances techniques israéliennes dans le domaine de la fabrication de matériel électronique à usage militaire 46/.

50. Le 3 avril 1976, le correspondant à Johannesburg du Daily Telegraph a signalé que des officiers israéliens avaient prêté leur concours à l'armée sud-africaine, pour la préparation de la campagne contre l'Angola. D'après la même source, le général A. H. D. Rogers de l'Armée de l'air sud-africaine aurait déclaré que l'une des raisons pour lesquelles les Sud-Africains avaient enregistré si peu de pertes pendant cette campagne était qu'ils avaient suivi de près les techniques israéliennes d'évacuation et de traitement des soldats blessés en première ligne.

51. Marcia Freedman, membre de l'opposition au Parlement israélien, a affirmé en juin 1975 que des centaines de soldats israéliens servaient d'instructeurs

43/ The Star, Johannesburg, 9 septembre 1974; Daily Telegraph, Londres, 3 mars 1975.

44/ New York Times, 30 avril 1971.

45/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 10 octobre 1967.

46/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 7 juillet 1975; Washington Post, 8 juillet 1975; New York Post, 14 juillet 1975.

auprès d'unités de l'Armée sud-africaine et participaient aux manœuvres d'entraînement. Cette information a été démentie par le Ministre israélien de la défense 47/.

52. Le désir de profiter des connaissances acquises par Israël dans le domaine des techniques militaires et des méthodes de guerre modernes aurait été l'un des principaux motifs de la visite de M. Vorster en Israël en avril 1976 48/. Selon des informations parues dans la presse, l'Afrique du Sud serait disposée à financer le développement de la capacité de production d'armes d'Israël, voire même d'approvisionner ce pays en uranium, à condition que celui-ci lui fournisse en contrepartie des chasseurs à réaction Kfir ainsi que d'autres armes. M. Vorster a démenti ces informations mais n'en a pas moins visité l'usine Kfir. On sait qu'un représentant de l'industrie aéronautique israélienne s'est rendu en Afrique du Sud en janvier 1976 et le Times de Londres a publié une information provenant de source bien informée selon laquelle des armes en provenance d'Israël étaient en route vers l'Afrique du Sud dès avant la visite de M. Vorster 49/.

53. En août 1976, la radio israélienne a annoncé qu'Israël était en train de construire pour la marine de guerre sud-africaine deux canonnières à grand rayon d'action équipées de missiles mer-mer. D'après des sources non officielles, 50 officiers de la marine de guerre sud-africaine seraient arrivés en Israël avec leurs familles pour prendre livraison de ces navires en janvier. D'après des renseignements parus dans la presse, Israël serait en train de construire "plusieurs" navires lance-missiles pour le régime d'apartheid et recevrait en contrepartie de l'acier et du charbon 50/.

VI. ECHANGES COMMERCIAUX

54. Les échanges commerciaux entre Israël et l'Afrique du Sud se sont développés rapidement au cours des dernières années, en particulier depuis la guerre de juin 1967 au Moyen-Orient, et ils ont presque doublé à la suite de la guerre d'octobre 1973. Le tableau suivant indique l'augmentation du volume des échanges entre ces deux pays pendant la période de dix ans allant de 1964 à 1974, dernière année pour laquelle on possède des statistiques complètes :

47/ New York Times, 1er juin 1976; Jerusalem Post, 29 juin 1976.

48/ Times, Londres, 3 avril 1976.

49/ New York Times 10 et 18 avril 1976; Jerusalem Domestic Service 12 avril 1976; Times, Londres, 3 avril 1976; Leily Telegraph, Londres, 3 avril 1976.

50/ Christian Science Monitor, 10 août 1976.

	<u>Exportations israéliennes à destination de l'Afrique du Sud</u>	<u>Importations israéliennes en provenance d'Afrique du Sud</u>
	(en millions de dollars des Etats-Unis)	
1965	2,7	4,3
1966	2,3	4,5
1967	4,0	3,4
1968	5,7	5,2
1969	8,2	5,8
1970	10,7	10,2
1971	9,4	8,1
1972	6,0	11,6
1973	12,0	34,3
1974	28,1	43,1

Source : Fonds monétaire international, Washington, Direction of Trade Annual, Vol. 6,7 et 10. Ces chiffres ont été établis à partir des statistiques du Gouvernement israélien. Les statistiques du Gouvernement sud-africain, qui sont fondées sur le pays d'origine et de destination finale des marchandises, sous-estiment le volume des échanges avec Israël. Elles révèlent cependant la même tendance à un accroissement rapide des échanges.

55. Ainsi qu'il ressort du tableau, au cours de ces dernières années, la balance commerciale a été favorable à l'Afrique du Sud, ce qui a rendu le marché israélien de plus en plus intéressant pour cette dernière.

56. En 1974, les principales importations sud-africaines en provenance d'Israël étaient les produits chimiques, les textiles, les articles en caoutchouc, les produits pharmaceutiques, le matériel électronique et les machines. Acier, ciment, bois d'oeuvre et sucre représentaient les principales exportations de l'Afrique du Sud. Dans un proche avenir, la houille et d'autres matières premières devraient venir s'ajouter à cette liste 51/.

57. Les diamants bruts viennent en tête des produits qu'Israël importe d'Afrique du Sud; ils ne sont pas compris dans les statistiques sur les échanges entre les deux pays car les ventes s'effectuent par l'intermédiaire de la Central Selling Organization (CSO), qui a son siège à Londres et qui est une filiale de de Beers. Israël qui est l'un des principaux centres mondiaux de la taille des diamants, achèterait près de la moitié des diamants bruts qu'il traite à la CSO, pour une somme supérieure à 100 millions de dollars par an 52/.

51/ The Star, Johannesburg, Edition hebdomadaire, 24 avril 1976;
Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976.

52/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 3 février 1972; To the Point International, 2 février 1972.

58. Bien que les deux pays aient établi des relations commerciales immédiatement après la création de l'Etat d'Israël, leurs échanges sont restés faibles jusqu'à l'ouverture du détroit de Tiran qui a suivi l'agression lancée par trois puissances contre l'Egypte en 1956 53/. Ce n'est qu'après la guerre de 1967 au Moyen-Orient que des efforts concertés ont été faits pour officialiser et renforcer les relations commerciales entre les deux pays. A la fin de 1967, un représentant du Ministère israélien du commerce et de l'industrie a été envoyé en Afrique du Sud pour une période de quatre mois. Des représentants d'entreprises commerciales et de compagnies de transport maritime israéliennes se sont également rendus en Afrique du Sud dans le but de développer les échanges 54/.

59. Plusieurs associations dont l'objectif est de promouvoir le commerce entre les deux pays ont été créées à la suite de la guerre. La Israël-South Africa Friendship League a été créée en Israël en janvier 1968 et elle compte parmi ses membres plusieurs hommes politiques, conseillers locaux et hommes d'affaires. L'organisation s'est engagée à tout faire pour accroître les échanges et améliorer les relations entre les deux pays 55/. La South Africa Foundation, organisation qui réunit des hommes d'affaires sud-africains et internationaux connus et qui s'efforce de promouvoir les intérêts sud-africains à l'étranger, a créé un "comité paritaire" israélo-sud-africain qui compte parmi ses membres d'anciens dirigeants politiques et officiers israéliens de haut rang. Le Comité a oeuvré pour faciliter les échanges de visiteurs au plus haut niveau et renforcer les liens économiques entre les deux pays 56/. Une association israélo-sud-africaine, la Israël-South Africa Trade Association (ISATA) a également été créée en 1968 et aurait joué un rôle prépondérant dans l'accroissement rapide du volume des échanges entre les deux pays que l'on a constaté par la suite 57/.

60. En juin 1968, Israël a nommé en Afrique du Sud un Commissaire au commerce 58/.

61. En août 1968, une semaine de la mode israélienne a été organisée à Johannesburg et au Cap. C'était pour Israël la première grande manifestation de mode de ce type en Afrique du Sud, elle avait été mise sur pied par l'Institut israélien des exportations. Au cours des années suivantes, d'autres semaines israéliennes ont eu lieu en Afrique du Sud 59/.

53/ P. Hellyer, op. cit.

54/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 25 octobre 1967; London Times, Johannesburg, 10 décembre 1967.

55/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 18 mars 1968 et 26 janvier 1969.

56/ Secinaba (publication de l'African National Congress of South Africa), avril 1970. Rand Daily Mail, Johannesburg, 4 et 27 avril 1968.

57/ American-Jewish Yearbook, 1969, p. 154.

58/ Today's News, publié par l'ambassade d'Afrique du sud, Londres, 3 juillet 1968.

59/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 16 juillet et 12 août 1968. American-Jewish Yearbook, 1970, p. 535.

62. En juillet 1970, la Industrial Development Corporation (IDC), organisme d'Etat sud-africain, a signé avec la Foreign Trade Bank d'Israël un accord portant ouverture d'une ligne de crédit garanti de 10,7 millions de rand en vue de promouvoir les exportations de capitaux sud-africains vers Israël. Peu de temps après, l'ISATA a organisé la première mission commerciale sud-africaine en Israël, avec la participation de la Federated Chamber of Industries, de l'IDC et de quelques-unes des plus grandes sociétés et banques sud-africaines. L'objectif de la mission était de veiller à ce que la ligne de crédit soit entièrement utilisée et de renforcer les liens économiques entre les deux pays 60/.

63. L'IDC a ouvert à Israël, au début de juin 1971, une nouvelle ligne de crédit de 14,9 millions de dollars. Après cet accord, une autre mission commerciale sud-africaine s'est rendue en Israël au début de 1972, en vue d'imprimer un nouvel élan aux exportations sud-africaines 61/.

64. La guerre d'octobre 1973 au Moyen-Orient a marqué un autre tournant important dans l'histoire des relations commerciales entre l'Afrique du Sud et Israël. En janvier 1974, la Chambre de commerce israélo-sud-africaine a été créée à Tel-Aviv. Lors de la cérémonie d'inauguration, le Consul général sud-africain a annoncé que les échanges entre les deux pays augmenteraient considérablement au cours de l'année suivante (ce qui s'est effectivement produit). Une centaine de sociétés israéliennes se sont inscrites à la Chambre de commerce. En raison de son succès immédiat une Chambre de commerce sud-africaine-israélienne a été créée peu de temps après à Johannesburg 62/.

65. En 1974, Israël et l'Afrique du Sud ont lancé au Royaume-Uni une campagne commune de promotion des oranges et du jus d'orange Jaffa et Outspan 63/.

66. Au printemps 1974, Israël avait, pour la première fois depuis dix ans, un pavillon à l'Easter Rand Show, qui est la foire industrielle la plus importante de l'Afrique du Sud. En 1976, Israël aurait été l'un des principaux exposants étrangers à la foire, où il présentait du matériel électronique et des instruments de mesure 64/.

67. En avril 1975, le Ministre israélien du commerce et de l'industrie a qualifié l'Afrique du Sud de "partenaire commercial privilégié" et les exportateurs israéliens ont bénéficié de facilités financières particulières 65/. Une mission commerciale composée de membres importants de la Chambre de commerce de Johannesburg, s'est rendue en Israël en juin 1975 66/.

60/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 15 juillet 1970; South African Financial Gazette, 17 juillet 1970, 22 janvier et 28 mai 1971.

61/ Christian Science Monitor, Boston, 5 juin 1971; Radio Johannesburg, 19 avril 1972.

62/ South African Digest, Pretoria, 22 février 1974; Financial Mail, Johannesburg, 17 mars 1974, Sunday Times, Johannesburg, 17 mars 1974; Rand Daily Mail, Johannesburg, 19 juin 1974.

63/ Anti-apartheid Movement, communication adressée au Comité spécial contre l'apartheid, 9 septembre 1974 (A/AC.115/L.389).

64/ Jewish Chronicle, Londres, 5 avril 1974; Financial Mail, 15 avril 1976.

65/ South African Digest, Pretoria, 25 avril 1975.

66/ Financial Mail, Johannesburg, 13 juin 1975.

68. L'accord de coopération signé par le Premier Ministre Vorster au cours de sa visite en Israël en avril 1976 a imprimé un nouvel élan aux échanges commerciaux entre l'Afrique du Sud et Israël. Cet accord devait permettre l'accroissement des échanges bilatéraux, favoriser l'échange de missions commerciales et l'augmentation des exportations sud-africaines de matières premières vers Israël, en particulier des exportations de charbon à partir du nouveau port de Richards Bay. L'aménagement du port de Richards Bay s'en trouverait probablement accéléré. La presse sud-africaine prévoyait que ce resserrement des liens avec Israël pourrait aboutir à un trafic maritime à double sens, les navires transportant de la houille sud-africaine vers Israël et rapportant du pétrole en Afrique du Sud ^{67/}.

^{67/} The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 17 avril 1976.

VII. INVESTISSEMENTS

69. Le montant des investissements sud-africains en Israël s'est accru à un rythme rapide depuis le début de la présente décennie et, en particulier, après la guerre d'octobre 1973. Cet accroissement a été encouragé par la décision du Gouvernement sud-africain, en mai 1971, d'assouplir le contrôle exercé sur les investissements directs de sociétés sud-africaines en Israël, en portant le plafond à 10 millions de rands. En mai 1974, le plafond a été relevé de nouveau à 20 millions de rands et l'on escompte qu'il sera porté à 32 millions de rands en 1977 68/.

70. Les intérêts israéliens acheminent également de plus en plus de capitaux vers l'Afrique du Sud, sous la forme d'investissements directs et sous la forme de prêts. La Japhet Bank a ouvert un bureau en Afrique du Sud en 1971 et la Banque Leumi a fait de même en 1973 69/. La filiale américaine de la Banque Leumi a participé, pour un montant de 2 millions de dollars des États-Unis, à un prêt tenu secret consenti, en 1972, au Ministère sud-africain des finances 70/. La Banque Leumi a récemment envoyé en Afrique du Sud un de ses directeurs en vue d'étudier d'autres possibilités d'investissement 71/.

71. Chacun des deux pays a investi directement dans l'autre essentiellement par le moyen d'entreprises en participation créées par des sociétés publiques et privées. Les dirigeants sud-africains aussi bien qu'israéliens ont fréquemment signalé que les économies des deux pays sont complémentaires et que des mesures de coopération constituent le meilleur moyen d'exploiter leurs possibilités. Ainsi que l'a déclaré l'ancien consul général d'Israël en Afrique du Sud : "Compte tenu de l'abondance en matières premières de l'Afrique du Sud et du savoir-faire israélien, nous pouvons certainement arriver à quelque chose en unissant nos forces" 72/. L'attaché commercial israélien en Afrique du Sud a fait remarquer récemment qu'à l'inverse d'Israël, l'Afrique du Sud n'était pas à court de main-d'oeuvre bon marché 73/.

72. Ces accords d'association avec des sociétés israéliennes ont pour l'Afrique du Sud le grand avantage de lui permettre de tourner le boycottage établi contre le régime de l'apartheid en se servant d'Israël comme base industrielle. Elle y fabrique

68/ South African Financial Gazette, Johannesburg, 28 mai 1971; Financial Mail, Johannesburg, 7 juin 1974; The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

69/ South Africa Digest, Pretoria, 7 mai 1971; South African Financial Gazette, Johannesburg, 5 janvier 1973.

70/ Documents de Frankfurt, publiés par le Corporate Information Centre of the National Council of Churches, New York, CIC Brief, juillet 1973.

71/ South Africa Foundations News, Johannesburg, janvier 1976.

72/ Financial Mail, Johannesburg, 7 juin 1976.

73/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 17 avril 1976.

par exemple, des textiles, des produits chimiques et des engrais destinés à être exportés en Afrique et dans d'autres pays 74/. L'Afrique du Sud, de plus, se sert d'Israël comme d'un tremplin pour éviter les droits élevés dont la Communauté économique européenne et les États-Unis frappent ses produits. Elle a en effet la possibilité d'exporter ses produits semi-finis en Israël où ils sont finis et acquièrent un certificat d'origine israélien, ce qui lui permet de tirer profit des accords de libre-échange passés entre Israël d'une part et la Communauté et les États-Unis d'autre part 75/.

73. On escompte que le pacte de coopération conclu entre Israël et l'Afrique du Sud lors de la visite du premier ministre Vorster en Israël en avril 1976 entraînera un accroissement sensible de ces projets communs d'investissement. La Chambre de commerce sud-africaine-israélienne serait en train d'étudier l'envoi en Israël d'une mission de haut niveau en vue d'examiner les moyens les plus efficaces de donner suite à cet accord. D'après M. E. Hausmann, président de la Transvaal Chamber of Industries, la Chambre avait reçu des demandes d'un certain nombre d'industriels vivement désireux d'étudier les possibilités d'investissement en Israël et envisageait l'envoi d'une mission industrielle dans ce pays. Plusieurs sociétés importantes, déjà engagées dans des entreprises en participation, ont annoncé des plans d'expansion. On prévoit que le pacte sera complété dans un avenir proche par une convention visant à éviter la double imposition 76/.

74. Bien que le montant actuel des investissements de chacun des deux pays dans l'autre ne soit pas connu de façon précise, on a dressé ci-après une liste de projets sur lesquels on possède des renseignements.

a) Investissements sud-africains en Israël

75. La Steel Pipe Industry (Pty.), filiale de l'African Gate Holdings, s'est associée avec la Middle East Tube Co. d'Haïffa pour construire une usine de tubes hélicoïdaux en acier d'un coût de 250 000 rands 77/.

76. L'Africa-Israël Investments, une grande société israélienne dont 25 p. 100 des actions sont détenues par des intérêts sud-africains, a participé au Venezuela à l'exécution d'un projet partiellement financé par la South African Industrial Development Corporation 78/.

74/ Ibid., 9 juin 1973, 15 et 16 octobre 1974.

75/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976.

76/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 17 et 24 avril 1976; Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976; South African Digest, Pretoria, 30 avril 1976.

77/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 3 octobre 1976.

78/ Rand Daily Mail, 25 février 1971.

77. Le groupe Desires Clothing du Cap a créé, en Israël, une entreprise de textiles qui porte le nom de Cecil Knits 79/.

78. Des sociétés sud-africaines dont l'identité n'a pas été divulguée ont investi 400 000 livres sterling dans une fabrique israélienne d'imprimés de coton destinés aux Noirs d'Afrique du Sud et aux marchés de l'Afrique indépendante. Il ne s'agirait là que d'un projet parmi six ou sept autres du même ordre 80/.

79. La société d'Etat, South African Iron and Steel Corporation (Isacor), s'est associée avec la Koor Industries, importante société d'investissements industriels appartenant à un consortium de syndicats ouvriers israéliens. La nouvelle société, Iskoor, au capital-actions de 1 million de rands (51 p. 100 détenus par Koor et 49 p. 100 par Isacor) s'occupe de la distribution de l'acier en Israël. Le succès de la société a été tel qu'elle a entrepris de construire une aciérie à Kirjat près de Ghaza. Elle a récemment investi des fonds importants dans un entrepôt et un centre de distribution de l'acier 81/.

80. Dorbyl, l'une des principales sociétés sud-africaines de construction mécanique lourde, a créé en association avec la société israélienne Koor une filiale spécialisée dans les projets de construction industrielle. Pour son premier contrat, la nouvelle société s'est vu confier un projet de 9,2 millions de rands pour la construction de réservoirs d'acier destinés à ses exploitations agricoles en Israël 82/.

81. La South African Railways et les sociétés Dorman Long et Union Carriage construisent actuellement une voie ferrée jusqu'au port d'Eilat sur la mer Rouge 83/.

82. On relève parmi les autres projets sud-africains entrepris en Israël : "South Africa House", immeuble de 26 étages à usage commercial à Tel-Aviv; un complexe pétrochimique à Haïfa; un complexe industriel qui sera offert en location à des industries légères à Holon, près de Tel-Aviv; la fabrication de machines agricoles à Eilat; une fabrique de clôtures à mailles soudées, à Ashdod, une usine de broyage de riz à Haïfa; une usine de métaux non ferreux; et une participation dans le réaménagement du port d'Eilat et d'autres ports israéliens 84/.

79/ South African Financial Gazette, Johannesburg, 28 mai 1971.

80/ The Guardian, Londres, 2 juin 1973.

81/ Sunday Times, Johannesburg, 16 septembre 1973 et 25 mars 1974; The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976; South African Digest, Pretoria, 11 juin 1976.

82/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

83/ Financial Mail, Johannesburg, 15 avril 1976; South African Financial Gazette Johannesburg, 9 avril 1976.

84/ Sunday Times, Johannesburg, 24 mars 1976; Financial Mail, Johannesburg, 15 avril 1976.

b) Investissements israéliens en Afrique du Sud

83. Les investissements israéliens en Afrique du Sud sont restés modestes jusqu'à ce que, récemment, Koor Industries ouvre à Johannesburg un bureau - Afrita - chargé de promouvoir les relations économiques entre les deux pays et, en particulier, les projets de coinvestissement 85/. L'élargissement des rapports a toutefois entraîné la création de plusieurs grosses entreprises en participation en Afrique du Sud.
84. En juin 1974, Koor Industries a effectué son premier investissement en Afrique du Sud en s'associant avec le groupe sud-africain Adcock-Ingram pour la construction dans la "région frontalière" de Berlin, près du Transkei, d'une usine de produits chimiques agricoles de 2,5 millions de rands. On a constitué une nouvelle société, Agbro (Pty), chargée d'installer et d'exploiter l'usine qui serait la première de son genre en Afrique du Sud. Koor devait détenir 25 p. 100 des actions et le groupe sud-africain le reste. On a prévu que l'usine pourrait approvisionner en herbicides l'Afrique du Sud et les territoires voisins aussi bien que "des pays plus éloignés" 86/.
85. Une autre société israélienne de produits chimiques, Assia Chemical Laboratories, a créé en Afrique du Sud une filiale, Denkavit, pour la fabrication d'aliments équilibrés destinés au bétail. Assia détient 25 p. 100 des actions de l'entreprise et a une option d'achat sur les 75 p. 100 restants 87/.
86. Des capitaux israéliens financent la construction d'une usine de dessalement de l'eau de mer actuellement en cours en Afrique du Sud 88/.
87. Tadiran, le premier fabricant israélien de matériel électronique de pointe, a l'intention de construire une usine de 1,7 million de rands à Rosslyn, dans une

85/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

86/ Sunday Times, Johannesburg, 16 juin 1974. Des articles récents signalent un projet analogue à Berlin entrepris par la société israélienne Machtshim et la société sud-africaine Sentrachem. On ne peut dire de façon précise si ces sociétés se sont associées à l'entreprise précitée ou s'il s'agit d'un projet différent (voir The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976; Financial Mail, Johannesburg, 15 avril 1976).

87/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

88/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 7 juillet 1975; South African Digest, Pretoria, 23 avril 1976.

"zone frontalière". L'usine, qui fabriquera des produits de nickel-cadmium et des accumulateurs, serait dotée de l'outillage israélien le plus moderne. Tadiran, en association avec Conlite South Africa, assemblera également du matériel d'éclairage de secours dans une usine installée à Johannesburg 89/.

88. Parmi les entreprises israéliennes, moins récentes et moins importantes, en Afrique du Sud, on relève : Electra, fabricant de climatiseurs; Car Part Industries, en association avec une société sud-africaine; et une coentreprise de Shabal Engineering Works et de la South Africa Power Tool and Equipment Co. pour la fabrication d'outillage sous licence 90/.

89. L'intérêt d'Israël s'est récemment porté sur les investissements dans les "bantoustans". Un journal israélien influent, Ha'aretz, a suggéré qu'Israël pourrait participer à la "mise en valeur" des réserves africaines grâce à ses connaissances dans le domaine des techniques agricoles modernes et de la lutte contre l'érosion des sols 91/. En avril 1976, une délégation israélienne a participé à un colloque de trois jours, organisé à Umtata, Transkei, par la South African Foreign Affairs Association 92/.

VIII. COLLABORATION DANS LE DOMAINE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

90. Ces dernières années, l'Afrique du Sud et Israël ont noué des liens de collaboration scientifique et technique de plus en plus étroits. D'après M. van der Merwe Brink, président du South African Council for Scientific and Industrial Research (CSIR), organisme semi-public, cette coopération porte sur la gestion des ressources en eau, l'agriculture, le bâtiment et la construction, l'océanographie, les industries manufacturières, notamment les produits chimiques, les engrais, l'électronique, le génie aéronautique, etc. 93/.

91. Les premiers jalons de cette coopération ont été posés en 1972 et ont pris la forme d'échanges de missions de spécialistes et de techniciens chargés d'examiner différentes questions. En juin 1972, le Ministre sud-africain des eaux et forêts s'est rendu en Israël pour étudier les méthodes israéliennes de conservation de l'eau et a eu des entretiens avec son homologue israélien en vue d'instaurer une collaboration avec Israël dans ce domaine 94/.

89/ South African Digest, Pretoria, 14 mai 1976.

90/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 16 octobre 1973; Sunday Times, Johannesburg, 17 et 24 mars 1974.

91/ Cité dans le South African Digest, Pretoria, 30 avril 1976.

92/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

93/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 8 mai 1976.

94/ Kuwait Times, 13 juin 1972.

92. Un an plus tard, une mission de quinze Sud-Africains s'est rendue en Israël pendant deux semaines pour étudier les méthodes de création de villes nouvelles, les plans de rénovation urbaine et de construction d'urgence et la conception des bâtiments industriels. La mission était dirigée par M. T. L. Webb, directeur du National Building Research Unit du CSIR 95/.

93. En juillet 1974, M. E. J. Kruger, administrateur de haut niveau à la Lowveld Fisheries Research Station de la Transvaal Nature Conservancy Division s'est rendu en Israël pour assister à un séminaire sur les pêches 96/.

94. En 1975, des mesures ont été prises pour donner à ces premiers contacts une base plus formelle. Un Comité sud-africain du Weizmann Institute a été constitué sous la présidence de M. S. S. Israelstam, professeur de chimie à l'Université du Witwatersrand. L'une des premières tâches du Comité a été d'organiser, en coopération avec le CSIR, la Weizmann Centenary Science Conference, qui s'est tenue à Johannesburg en avril 1976 et à laquelle ont participé des spécialistes de premier plan de l'Afrique du Sud et du Weizmann Institute of Science d'Israël 97/. La création du Comité a été suivie par une visite en Israël de M. C. van der Merwe Brink, président du CSIR, et de M. W. A. Verbeek, secrétaire à l'agriculture de l'Afrique du Sud, qui avait pour but de promouvoir la coopération scientifique. Au début de 1976, en retour, M. E. Tal, directeur de l'Israeli National Council for Research and Development, M. Y. Saphir, directeur chargé des affaires internationales et de M. S. Lavee, directeur principal du Département d'horticulture, se sont rendus en Afrique du Sud sur l'invitation du CSIR 98/.

95. Le renforcement de la coopération scientifique et technique était l'un des buts de l'accord signé avec Israël par le Premier Ministre, M. Vorster, à l'occasion de sa visite dans ce pays en avril 1976. En juin, il a été annoncé que le CSIR et l'Israeli National Council for Research and Development étaient parvenus à un accord dans le domaine de la recherche qui prévoyait l'échange de spécialistes et la tenue, chaque année, d'un colloque sur un sujet intéressant les deux pays. Le premier colloque a déjà eu lieu en Israël, en novembre 1975; il était consacré au recyclage des eaux usées. Le prochain doit avoir lieu en Afrique du Sud en 1977; il portera lui aussi sur un sujet d'égale importance et d'intérêt commun pour les deux pays. L'Israeli Agricultural Research Organization et le South African Department of Agricultural Technical Services ont également conclu un accord semblable. D'après M. Meiring Naude, conseiller scientifique auprès du Premier Ministre, M. Vorster, l'Afrique du Sud espère retirer d'une coopération plus étroite avec les spécialistes et les techniciens israéliens d'énormes avantages dans le domaine scientifique 99/.

95/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 12 mai 1973.

96/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 20 juillet 1974.

97/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril 1976.

98/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 24 avril 1976.

99/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 14 avril et 1er juin 1976; The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 5 juin 1976; New York Times, 1er juin 1976.

96. Un autre domaine dans lequel l'Afrique du Sud souhaite apparemment profiter des connaissances techniques israéliennes est celui de la gestion scientifique. On a appris en avril 1976 que M. Israël Meidan, chef de l'Israeli Productivity Institute et, de l'avis général, l'un des premiers experts mondiaux dans le domaine de la productivité (l'Institut lui-même serait le plus grand du monde dans cette discipline) avait été invité en Afrique du Sud à la fin de 1976 pour y prendre la parole au cours d'une série de séminaires à travers le pays. M. Meidan cherchera à utiliser l'expérience israélienne pour élever le niveau de la productivité en Afrique du Sud. Pendant son séjour en Afrique du Sud, il sera l'invité commun du National Productivity Institute de Pretoria et de la National Development and Management Foundation 100/.

IX. LIAISONS AERIENNES ET MARITIMESD

97. La compagnie israélienne El Al assure des liaisons aériennes régulières entre Israël et l'Afrique du Sud. A la suite du développement des relations entre les deux pays après chacun des grands conflits armés au Moyen-Orient, la fréquence des vols d'El Al entre Tel-Aviv et Johannesburg est passée de deux fois par semaine en 1968 à trois fois par semaine en novembre 1973. L'occupation de la péninsule du Sinaï par Israël permettant d'emprunter un itinéraire plus court, le trafic de la compagnie aurait connu une augmentation rapide 101/.

98. Les relations maritimes sont assurées par la compagnie israélienne Zim, qui fait régulièrement la navette entre Israël et l'Afrique du Sud 102/.

X. RELATIONS CULTURELLES

99. Le renforcement des liens politiques, économiques et militaires entre l'Afrique du Sud et Israël a entraîné celui des relations sociales et culturelles. Par exemple, le tourisme s'est rapidement développé après la guerre de 1967, le nombre de touristes sud-africains en Israël augmentant de 35 p. 100 en un an et continuant d'augmenter régulièrement par la suite. Cette progression rapide a amené le Gouvernement israélien à ouvrir en 1968 un Office du tourisme en Afrique du Sud 103/. En 1972, 15 319 Sud-Africains ont visité Israël 104/. La même année, 2 601 Israéliens se sont rendus en Afrique du Sud 105/.

100/ The Star, Johannesburg, édition hebdomadaire, 17 avril 1976.

101/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 25 octobre 1968; The Star, Johannesburg, 27 septembre 1973; Rapport annuel de la Banque d'Israël, Jérusalem, 1968.

102/ South African Financial Gazette, Johannesburg, 9 avril 1976.

103/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 28 octobre 1969; Banque d'Israël, Rapport annuel, 1968.

104/ Central Bureau of Statistics, Statistical Abstract of Israel, 1973.

105/ Department of Statistics, Pretoria, Bulletin of Statistics, troisième trimestre 1973.

100. Depuis 1968, les artistes israéliens se rendent de plus en plus fréquemment en Afrique du Sud. Cette année-là, la troupe israélienne Karmon, composée de chanteurs et de danseurs, et le comédien Shimon Dzigan ont fait une tournée en Afrique du Sud 106/.

101. Deux des principaux musiciens de l'orchestre philharmonique d'Israël se sont produits à Johannesburg, en août 1970 107/.

102. En 1974, l'orchestre philharmonique d'Israël a fait une tournée de deux semaines en Afrique du Sud. Ce fut un événement culturel important pour l'Afrique du Sud qui, a-t-on noté, n'avait pas accueilli d'orchestre aussi important et d'une telle réputation depuis 18 ans 108/.

103. En 1976, la troupe de danse israélienne Bat Dor est venue en tournée à Johannesburg, au Cap et à Bloemfontein 109/. Certains des peintres les plus éminents d'Israël ont exposé à Johannesburg en mars 1976 110/.

104. Un autre exemple de l'intensification des relations culturelles, est l'Accord de jumelage entre Le Cap et Haïfa conclu en février 1975. Le maire du Cap s'est rendu à Haïfa à cette occasion et a déclaré que l'accord avait l'agrément du Gouvernement israélien et du Ministre des affaires étrangères sud-africain. Il était prévu que cet accord conduirait à un accroissement des échanges entre les deux villes. L'une des conséquences de cet accord a été la création d'une société d'échanges culturels à l'Université d'Haïfa visant à favoriser un resserrement des liens avec l'Afrique du Sud. Le Directeur des relations avec l'étranger de l'Université d'Haïfa a fait une tournée de trois semaines en Afrique du Sud en juin 1976, pour promouvoir les objectifs de la société en lançant notamment un programme d'échanges entre des professeurs et des étudiants sud-africains et l'Université d'Haïfa, et en ouvrant en Afrique du Sud un cours par correspondance sur les affaires juives 111/.

106/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 16 avril et 19 juillet 1968.

107/ Ibid., 11 août 1970.

108/ Jerusalem Post, 13 août 1974.

109/ South African Digest, Pretoria, 13 février 1976.

110/ Ibid., 5 mars 1976.

111/ South African Digest, Pretoria, 28 février 1975 et 18 juin 1976;
Radio Jerusalem, 17 et 19 juin 1975.

105. Entre autres exemples de collaboration culturelle, on a signalé ce qui suit :

"Il existe en Israël un nombre incalculable de fondations créées par des Sud-Africains : le laboratoire de parasitologie de l'Université hébraïque est entièrement financé par une dotation sud-africaine; la chaire d'hébreu Bialik; la chaire d'agriculture Ruth Ochberg; le Musée Gootcher; toute une aile de la bibliothèque nationale; la Fondation Silas S. Perry pour la recherche biblique..." 112/.

106. On a appris en outre en 1975 qu'un riche marchand d'objets d'art israélien avait après un voyage en Afrique du Sud, fait don à l'Université hébraïque d'une collection de livres d'une valeur de 2,3 millions de dollars aux fins de constituer une section destinée à encourager le resserrement des liens entre Israéliens et Afrikanders 113/.

107. Les relations culturelles entre les deux pays ont parfois intéressé la Namibie. En 1971, un groupe d'étude de l'Université de Tel-Aviv s'est rendu en Namibie sur l'invitation du Rotary Club de Windhoek pour étudier la structure socio-économique et socio-politique du pays 114/.

XI. COLLABORATION DANS LE DOMAINE DES SPORTS

108. Les liens sportifs entre les deux pays, qui étaient demeurés lâches depuis le milieu des années 50, se sont resserrés à partir de 1970. Au mois de mars cette année-là, l'Association israélienne de tennis refusa de faire usage de son droit de vote par procuration à la réunion des organisateurs de la Coupe Davis, tenue à Londres, au cours de laquelle on devait se prononcer sur la participation de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud 115/.

109. L'équipe nationale israélienne de judo s'est rendue en Afrique du Sud en 1971; c'était la première équipe de judo à le faire 116/. En juillet et août 1971, l'équipe de basket-ball du Maccabi de Tel-Aviv a disputé des matchs en Afrique du Sud contre des équipes constituées exclusivement de joueurs blancs 117/. En novembre, deux athlètes israéliens ont participé au Cap à des rencontres d'athlétisme multiraciales 118/.

110. Une équipe féminine représentant officiellement Israël s'est rendue en Afrique du Sud en mars 1972 pour participer à la Coupe de la Fédération de tennis 119/.

112/ A. J. Bullier, op. cit.

113/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 8 juillet 1975.

114/ Windhoek Advertiser, 11 mars 1971.

115/ Rand Daily Mail, Johannesburg, 17 mars 1970.

116/ Ibid., 1er septembre 1971.

117/ Today's News, 3 août 1971.

118/ Report from South Africa, Ambassade d'Afrique du Sud, Londres, février 1972.

119/ Jewish Chronicle, Londres, 24 mars 1972.

111. Une équipe de 120 athlètes sud-africains a participé aux Jeux macchabéens, qui eurent lieu en Israël en juillet 1973, pour célébrer le 25ème anniversaire de la fondation de l'Etat 120/. En décembre de la même année, la Fédération israélienne des sports envoya une équipe participer au concours international de gymnastique de Johannesburg 121/.

112. L'équipe de rugby du Northern Transvaal a fait une tournée en Israël en janvier 1976 122/.

120/ A/9022, par. 120-1.

121/ Jewish Chronicle, Londres, 7 décembre 1973.

122/ South African Digest, Pretoria, 30 janvier 1976.

